This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

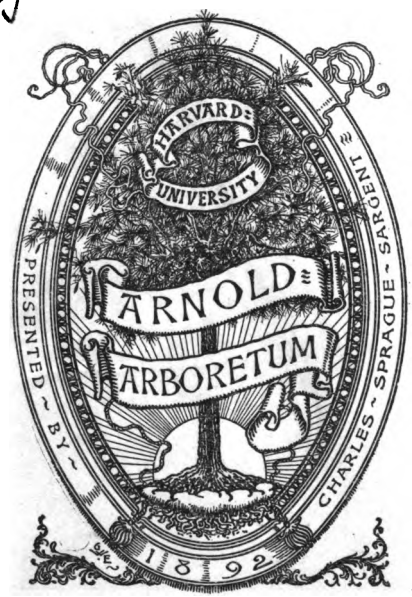
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

3 2044 106 343 833

FL
61
F85



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

RAPPORTS

ADRESSÉS

A M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

PAR

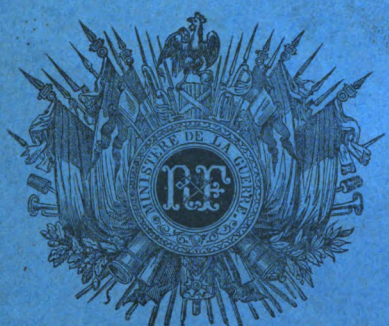
LE MINISTRE DE LA GUERRE

1° SUR LES OPÉRATIONS MILITAIRES EN ALGÉRIE

2° SUR LA COLONISATION

6 AOUT ET 12 SEPTEMBRE 1850

d'Hautpoul



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC L

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORTS

ADRESSÉS

A M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORTS

ADRESSÉS

A M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

PAR

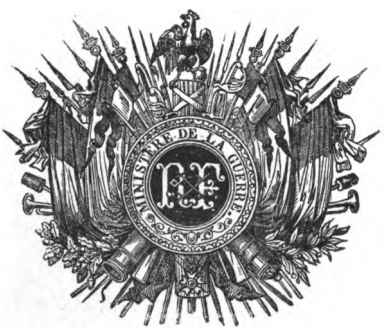
France — LE MINISTRE DE LA GUERRE

1° SUR LES OPÉRATIONS MILITAIRES EN ALGÉRIE

2° SUR LA COLONISATION

---

6 AOUT ET 12 SEPTEMBRE 1850



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC L

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

EN ALGÉRIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paris, le 6 août 1850.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous soumettre un exposé succinct des opérations militaires faites en Algérie pendant ces trois derniers mois. J'ai pensé que c'était une justice due aux brillants services de l'armée, que de constater les efforts incessants qu'elle fait pour consolider notre domination sur les indigènes, en appréciant les difficultés qu'elle a à surmonter dans l'accomplissement de la tâche confiée à son dévouement et sa bravoure.

On avait pu déclarer à bon droit, après l'expédition dirigée sur Bougie en 1847, que la conquête de l'Algérie par les armes était achevée. En effet, quelques mois à peine après la soumission des Kabyles, Abd-el-Kader, le représentant

Digitized by Google

de la nationalité arabe, se remettait entre nos mains. Mais trop de personnes ont paru croire, de ce que la conquête était terminée, que l'armée n'avait plus qu'un rôle secondaire à remplir en Algérie. On n'a pas tardé à être détrompé. On avait oublié que nous nous trouvons en présence, d'une part, des tribus arabes ruinées par une guerre acharnée, domptées en quelque sorte par la misère, mais sur l'esprit desquelles le fanatisme religieux n'avait rien perdu de son irrésistible empire; d'autre part, des Kabyles et des habitants berbères des grandes chaînes de montagnes, qui avaient courbé la tête devant nos armes victorieuses, mais qui, avec la ténacité bien connue de leur caractère, n'avaient pas renoncé à l'espoir de venger l'humiliation de leur défaite. D'un côté comme de l'autre, on n'attendait qu'une occasion favorable pour secouer le joug.

La révolution de février éclata. L'Algérie en ressentit immédiatement le contre-coup. L'effectif de l'armée fut diminué de 25,000 hommes. Aussitôt, le fanatisme et les sentiments de nationalité, comprimés, firent explosion sur plusieurs points à la fois dans les trois provinces. Une foule de prétendus envoyés du ciel se mirent à prêcher la guerre sainte dans les contrées montagneuses;

Digitized by Google

les populations des plaines, qui se trouvaient sous la surveillance de nos postes, ne bougèrent pas en apparence; mais elles écoutaient et propageaient les rumeurs les plus hostiles à notre cause : on représentait l'armée comme affaiblie au point de ne pouvoir plus s'aventurer en dehors des places fermées; on annonçait que l'Europe entière avait déclaré la guerre à la France, que des troupes musulmanes innombrables envahissaient les frontières algériennes à l'ouest et à l'est, que nous allions être bientôt réduits à abandonner notre conquête.

Nos braves soldats firent face à tous les dangers: par leur activité et leur élan, ils conjurèrent tous les périls; l'insurrection fut partout vaincue, et aucun de ces nombreux inspirés, s'annonçant comme les restaurateurs de la foi musulmane et de la nationalité, ne put organiser un parti sérieux et donner un drapeau commun à ces révoltes qui troublaient alors l'Algérie. La destruction de Zaatcha et la soumission de Bouçada, à la fin de l'année 1849, prouvèrent, par les grands efforts que nous dûmes déployer, combien les difficultés contre lesquelles nous luttions étaient graves.

Cette situation avait perdu beaucoup de sa gravité au commencement de l'année 1850; cepen-

Digitized by Google

dant les esprits étaient encore agités; toutes les espérances coupables n'étaient pas découragées; sur plusieurs points, notre autorité n'était pas entièrement rétablie; il fallait poursuivre l'œuvre de pacification. C'est ce qui a nécessité dans les trois provinces les opérations dont j'ai l'honneur de vous présenter ici le résumé.

PROVINCE DE CONSTANTINE.

Trois points appelaient principalement l'attention dans la province de Constantine : 1°, au nord de Sétif, les Kabyles compris entre cette ville et la mer avaient donné des preuves de leurs dispositions hostiles; ils menaçaient sans cesse de couper l'importante communication entre Sétif et Bougie; 2°, au sud, les sauvages tribus de l'Aurès, quoique châtiées rigoureusement, immédiatement après le siége de Zaatcha, se signalaient par leur insubordination; la grande tribu des Nememcha, qui ne compte pas moins de 10,000 tentes, établie sur la partie méridionale de la frontière de Tunis, refusait d'obéir à ses chefs; il fallait étouffer ces germes dangereux, montrer nos forces et reconstituer l'administration sur des bases plus puissantes; 3°, enfin,

Digitized by Google

dans le cercle de la Calle, les Khoumir, tribu tunisienne, faisaient des incursions fréquentes sur notre territoire, pillaient les populations soumises, et inquiétaient les travaux d'un établissement européen récemment créé pour l'exploitation de la mine de Kef-oum-Theboul.

Le général de Barral fut chargé de diriger les opérations entre Sétif et Bougie. Le 12 mai, à la tête d'une colonne de 4,000 hommes, le général pénétra sur le territoire des Kabyles. Il ne rencontra d'abord aucune résistance, et ses opérations ne furent contrariées que par le mauvais temps; mais, ayant appris qu'un rassemblement considérable s'était formé chez les Beni-Immel, le général de Barral marcha rapidement sur l'ennemi. Le 21 mai, au matin, nos troupes, ayant à leur tête leur brave général, escaladèrent, avec leur vigueur accoutumée, les pentes des hauteurs où les Kabyles s'étaient retranchés: l'ennemi fut culbuté; mais, dès le commencement de l'action, le général de Barral tomba frappé mortellement. Le colonel de Lourmel prit le commandement de la colonne, continua la poursuite des contingents kabyles et les dispersa entièrement, en leur faisant essuyer des pertes cruelles.

Ces succès ayant fait rentrer dans le devoir les

Digitized by Google

tribus établies entre Sétif et Bougie, les troupes furent employées aux travaux de la route, afin de la rendre praticable aux convois en toutes saisons. Dix-huit jours suffirent pour ouvrir cette communication si intéressante au double point de vue politique et commercial. Restait, pour assurer la sécurité de cette route, à châtier les tribus qui la bordent à l'est, et qui, jusqu'alors demeurées en dehors de l'action de nos armes, étaient en état permanent d'hostilité.

La colonne atteignit le 25 juin les Beni-Meraïl, mit en déroute les rassemblements ennemis, détruisit les villages des populations les plus hostiles, et obtint la soumission de toutes les tribus récalcitrantes. Les troupes rentrèrent à Sétif le 8 juillet.

Le général de Saint-Arnaud, commandant supérieur de la province de Constantine, prit lui-même le commandement de la colonne qui devait opérer contre les Nememcha et dans l'Aurès. Il partit de Batna le 3 mai et, se dirigeant vers l'est, il se rendit à Aïn-Guenchela, où les troupes de la subdivision de Bone, sous les ordres du colonel Eynard, devaient le rejoindre. Dès le 10 mai, les deux colonnes réunies se portèrent au milieu du pays des Nememcha. Cette tribu n'essaya pas

Digitized by Google

même de résister et fournit les otages réclamés pour garantir le payement des contributions. En attendant qu'ils s'acquittassent, le général conduisit la colonne à Tebessa pour y régler des affaires administratives. A son retour à Aïn-Guenchela, il châtia une fraction des Nememcha qui n'avait pas voulu encore s'associer à l'acte de soumission de la tribu.

Cette première partie de la campagne terminée, le général de Saint-Arnaud pénétra dans l'Aurès le 27 mai. Après avoir descendu dans la direction du sud jusqu'à Kheiran, bourgade importante, il traversa les rochers difficiles qui forment le Djebel-Chechar, refuge ordinaire des révoltés, pays pauvre, presque inculte, et habité par une population fanatique. Il visita les oasis de Sidi-Nadji, Djelaïel, Khanga et Oueldja. Remontant ensuite vers le nord, la colonne parcourut le reste des montagnes jusqu'à Medina, considéré comme le point central de cette chaîne. Après s'être ravitaillées, nos troupes s'engagèrent dans la vallée de l'Oued-el-Abiad, couverte de beaux villages, franchirent des défilés inaccessibles en s'ouvrant un passage la pioche à la main, et descendirent vers le sud jusqu'à Biskara. Le commandant supérieur de la province étudia sur les

Digitized by Google

lieux les bases d'une nouvelle organisation à donner à ces contrées, et la colonne reprit la route de Constantine, où elle arriva le 23 juin. Cette belle opération ne rencontra nulle part de résistance armée.

Quelques jours de repos furent donnés aux troupes de la subdivision de Bone, qui se dirigèrent ensuite vers la frontière de Tunis et vers le cercle de la Calle. A l'approche de la colonne, le vide se fit dans le pays; les partis de maraudeurs tunisiens se hâtèrent de repasser la frontière. On reconnut facilement que ces agressions des Tunisiens n'avaient pas un caractère de gravité qui pût compromettre les relations de bon voisinage entre les deux États. Pour rendre plus facile la répression de ces actes de brigandage, le commandant de la colonne fit percer de larges routes au travers des épaisses broussailles qui couvrent la contrée; il plaça des blockhaus pour surveiller le pays, et prit des dispositions afin que l'action du bureau arabe s'exerçât à l'avenir avec plus de promptitude et d'efficacité.

Digitized by Google

PROVINCE D'ALGER.

Les troupes n'ont pas été appelées à faire de grands mouvements militaires dans la province d'Alger : le pays était tranquille. Vers la partie orientale, les esprits semblaient attentifs à ce qui se passait dans la Kabylie, et attendaient peut-être le résultat avant de se prononcer. C'est là un des traits distinctifs du caractère des indigènes : prudents et circonspects d'abord, lorsqu'ils croient l'occasion venue, ils se lancent avec furie dans les aventures les plus hasardeuses. Cette particularité était trop bien connue du gouverneur général, pour qu'il se laissât prendre au dépourvu; des mesures avaient été prescrites pour faire surveiller par des *goums* arabes les tribus les plus remuantes, et les troupes employées à la réparation des routes étaient prêtes à entrer en opération au premier symptôme de danger. L'intervention de l'armée n'a pas été nécessaire, et les utiles travaux confiés à son dévouement ont été achevés sans encombre. Cette attitude calme en présence de la population guerrière et indisciplinée de la chaîne du Djurdjura démontre, au besoin, que

Digitized by Google

les chefs de l'armée en Algérie ne recherchent pas les combats, ainsi qu'on les en a accusés, lorsque l'intérêt politique ne le commande pas impérieusement.

La province d'Alger a eu beaucoup à souffrir de la sécheresse et des sauterelles; dans plusieurs subdivisions, les récoltes sont entièrement perdues, et la population se trouve sous le coup des plus dures privations. Il faut se hâter d'ajouter que l'autorité militaire a pris toutes les dispositions nécessaires pour venir au secours des misères les plus grandes. Des dégrèvements d'impôts ont été accordés aux tribus les plus pauvres. Pour celles dont les pertes ne sont pas aussi générales, un système d'assistance mutuelle a été organisé par les soins des bureaux arabes, et les cultivateurs les moins rudement éprouvés sont venus en aide aux plus malheureux; sur d'autres points, le Gouvernement lui-même a fait des prêts de grains remboursables à la récolte; enfin les infortunes individuelles les plus graves ont été secourues, au moyen de distributions gratuites de grains achetés par l'État.

J'ai cru utile, Monsieur le Président, de vous faire connaître ce détail d'administration, parce qu'il répond aux indignes calomnies, si souvent

Digitized by Google

reproduites, contre les formes prétendues brutales et inhumaines de l'autorité militaire vis-à-vis des indigènes. Les mesures dont je viens d'avoir l'honneur de vous entretenir ont été accueillies avec reconnaissance par toutes les tribus, et, si on ne peut pas dire encore que ces témoignages de sollicitude nous ont conquis le cœur des Arabes, on doit les considérer comme ayant certainement contribué à paralyser les efforts des fanatiques qui prêchaient sourdement la révolte.

PROVINCE D'ORAN.

La province d'Oran, qui, pendant les phases de la lutte soutenue par Abd-el-Kader contre notre domination, s'était toujours montrée la plus guerrière, la plus turbulente, la plus fanatique des trois provinces, donne des exemples contraires depuis la chute de l'ex-émir. La tranquillité règne partout. Il faut attribuer ce résultat à des causes diverses : il est naturel, d'abord, que l'unanimité même des efforts qui s'étaient produits pendant la guerre ait dû avoir pour conséquence de faire tomber, en quelque sorte, les résistances en même temps; puis toutes les tribus, frappées dans leurs biens, ayant perdu leurs plus braves cavaliers,

Digitized by Google

ont accepté la paix comme un bienfait pour reprendre haleine et se refaire. D'un autre côté, la province d'Oran est surveillée par un plus grand nombre de postes que les autres provinces, et enfin il est juste de reporter une part de cette bonne situation à l'habileté et à la prudence du commandant supérieur de la province.

Un seul point a présenté des symptômes d'agitation assez sérieux pour nécessiter des mouvements de troupes: c'est le pays limitrophe de la frontière du Maroc. L'inquiétude éprouvée par nos tribus était uniquement inspirée par la situation des populations marocaines les plus rapprochées. Les Angad et les Beni-Snassen sont engagés depuis plusieurs mois dans des dissensions violentes, que le représentant de Mouley-Abd-er-Rahman, à Ouchda, est impuissant à terminer. On annonce incessamment la formation d'une armée marocaine qui aurait pour mission de venir rétablir l'ordre chez ces populations.

Mais les fauteurs de troubles s'emparant de ces nouvelles les amplifient, les altèrent, et parcourent nos tribus, assurant que c'est pour faire la guerre à la France qu'on réunit les contingents marocains; qu'une armée innombrable, partie du sud de l'empire, est déjà en marche pour envahir

Digitized by Google

l'Algérie; que la France est épuisée, et tous les autres bruits absurdes, mille fois démentis par les événements, et que l'imagination crédule des Arabes ne manque jamais d'accueillir. Ils semblent heureux de pouvoir caresser, ne fût-ce qu'un instant, ces nouvelles chimériques qui leur promettent l'expulsion des Français de l'Algérie, et qui, si elles pouvaient se réaliser, ne seraient que le signal de la plus épouvantable anarchie pour ces malheureuses populations.

Il fallait tenir compte de cette agitation des esprits qui, avec le caractère mobile, extrême dans ses entraînements, des Arabes, peut produire des complications dangereuses de la manière la plus inopinée. Il y avait aussi à craindre que, dans les intervalles de leur lutte, un parti d'Angad ou de Beni-Snassen ne fît irruption sur notre territoire pour piller nos tribus. Ces considérations déterminèrent le gouverneur général à prescrire au général de Mac-Mahon, commandant la subdivision de Tlemcen, de sortir à la tête d'une colonne, afin de montrer nos bataillons sur la ligne des frontières. Sa présence seule devait rassurer nos populations, décourager au besoin les entreprises des partis marocains, fortifier dans ces contrées l'action de l'autorité.

Digitized by Google

La course du général de Mac-Mahon a fait disparaître, comme par enchantement, l'échafaudage des projets hostiles qu'on prêtait au gouvernement marocain; elle a calmé l'effervescence qui régnait dans quelques tribus et réorganisé l'administration indigène, qui, sur quelques points, secondait mal nos intentions de justice et de bienveillance à l'égard de la population.

RÉSUMÉ.

En résumé, Monsieur le Président, les opérations qui viennent d'avoir lieu ont contribué puissamment à améliorer la situation de l'Algérie. Notre domination se consolide. Les succès remportés par nos soldats n'ajoutent rien à la conquête politique de l'Algérie, qui a été terminée du jour où Abd-el-Kader a été forcé de se soumettre à la France; mais ils étendent notre influence, rangent sous l'action régulière de notre administration les populations éloignées qui n'avaient été atteintes que faiblement par nos armes. C'est ainsi que, dans la province de Constantine, la tribu des Nememcha, dont les premières démarches de soumission remontent à l'année 1844,

Digitized by Google

vient d'être enfin constituée sous l'autorité d'un chef unique, homme énergique et obéissant à notre impulsion administrative.

L'Aurès, visité plusieurs fois par nos colonnes qui y avaient pénétré tantôt par le nord, tantôt par le sud, a été cette fois parcouru dans toutes les directions, et a reçu une organisation régulière, homogène, et qui, tout le fait espérer, sera définitive.

Les montagnes comprises entre Sétif et Bougie entrent aussi maintenant dans la sphère d'action de notre administration indigène. Cette multitude de tribus kabyles vivant dans un état d'indépendance complète, se divisant souvent, sous la pression de circonstances locales, en partis hostiles pour se combattre, ont été rattachées à des centres d'autorité qui les surveilleront avec plus d'efficacité, et leur feront mieux apprécier les avantages d'une administration intelligente et bienveillante.

Les intérêts commerciaux n'ont pas été moins favorisés par ces opérations. La soumission des Nememcha assure à nos marchés un approvisionnement très-important de laine, et augmente la sécurité des communications par terre entre Constantine et Tunis.

Digitized by Google

La nouvelle organisation de l'Aurès lève toute inquiétude pour la route commerciale de Batna à Biskara; enfin, les travaux et les combats de nos troupes, sur la route de Sétif à Bougie, ouvrent définitivement au commerce du littoral le débouché de Sétif, des belles plaines de la Medjana, de Bouçada et (par cette ville) du Sahara central. Les modifications dans les circonscriptions de commandement du Sahara de Constantine, les relations chaque jour plus étroites nouées avec l'oasis d'Ouargla, l'occupation permanente de Bouçada, ont tout préparé pour faciliter l'écoulement de nos produits dans l'intérieur de l'Afrique. Le Gouvernement a rempli sa tâche en établissant la sûreté des communications; il appartient maintenant au commerce, par le choix et la bonne qualité de ses approvisionnements, d'attirer les caravanes sur nos marchés.

J'aurai l'honneur, Monsieur le Président, de placer prochainement sous vos yeux les noms des officiers, sous-officiers et soldats qui, par leur courage, leur zèle soutenu et leur dévouement, ont mérité les récompenses pour lesquelles ils seront proposés et que vous ne balancerez pas, je l'espère, à leur accorder. J'appellerai également votre attention sur les bureaux arabes, qui, sous

Digitized by Google

la direction des commandants supérieurs, poursuivent chaque jour avec plus de succès la conquête morale des indigènes. Nos braves soldats prouvent, dans toutes les occasions de guerre, que rien n'est au-dessus de leur courage et de leur dévouement; en même temps, les officiers attachés aux affaires arabes s'occupent de rendre l'administration plus juste, poussent les indigènes à bâtir et à planter, fondent des écoles, organisent des travaux d'utilité publique et ne laissent aucun intérêt des tribus en dehors de leur sollicitude.

Cette situation doit inspirer de la confiance pour l'avenir. Certes, tout n'est pas fini. Il faut s'attendre encore à des troubles, à des insurrections, à des combats qui peuvent nous coûter des pertes aussi regrettables que celle du général de Barral; des circonstances critiques se produiront peut-être; il faudra plus d'une fois faire appel à l'activité et au dévouement de notre vaillante armée d'Algérie pour améliorer les voies de communication et créer des travaux d'utilité publique. Mais les incertitudes de l'avenir sont bien atténuées lorsqu'on voit à quels agents éprouvés le soin des intérêts de la France est confié en Algérie, et lorsqu'on peut dire que l'expérience a démontré que, si les institutions appliquées au

Digitized by Google

gouvernement et à l'administration des tribus ne sont pas parfaites encore, elles fournissent cependant les moyens de surmonter toutes les difficultés qui peuvent se présenter.

Je compléterai ultérieurement, Monsieur le Président, cet exposé des opérations militaires par un rapport spécial sur l'ensemble de la colonisation de l'Algérie.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Président, l'assurance de mon profond respect.

Le Ministre de la guerre,

D'HAUTPOUL.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LA COLONISATION.

Digitized by Google

Digitized by Google

Paris, le 12 septembre 1850.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Lorsque, au mois d'août dernier, j'eus l'honneur de vous présenter le résumé des opérations militaires exécutées en Algérie, j'annonçai que ce travail serait complété par un rapport spécial sur l'ensemble de la colonisation. Je viens remplir cet engagement.

Après avoir indiqué sommairement le nombre des centres de population et leur situation géographique, tant par rapport à l'ensemble de la province, que relativement au rôle qu'ils ont à remplir dans le système de formation de chaque zone, je présenterai un aperçu des travaux publics exécutés sur tous les points du territoire, des encouragements donnés aux colons, des résultats obtenus et des ressources offertes à la colonisation.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

TABLEAU DES ÉTABLISSEMENTS EXISTANTS.

L'Algérie présente une superficie à peu près égale aux deux tiers de celle de la France, environ 39,000,000 d'hectares.

La configuration générale et la nature du sol les coupent en deux zones, s'étendant parallèlement à la Méditerranée : l'une au midi, le Sahara, ou région des sables, l'autre au nord, le Tell (Tellus), ou région des terres labourables.

C'est dans cette dernière région, qui comprend environ 15 millions d'hectares, que, s'appuyant sur les centres de population créés avant la conquête, le département de la Guerre a appliqué, avec une persistance qui ne s'est jamais démentie, un système de colonisation par extension de proche en proche.

Les détails dans lesquels je vais entrer, par province et par territoire, feront connaître ce qui a pu être accompli.

Digitized by Google

PROVINCE D'ALGER.

TERRITOIRE CIVIL.

Le territoire civil, ou département d'Alger, compte cinq villes, dont trois situées sur le littoral :

Alger,

Cherchel (l'ancienne Césarée), à l'ouest d'Alger;

Tenès, à l'extrémité de la province.

A l'intérieur des terres se trouvent deux autres villes :

Koléah,

Blidah,

Toutes deux sur la lisière de la plaine de la Métidja, la première au nord, l'autre au midi.

A voir Alger déployer en amphithéâtre ses nombreuses et blanches maisons, étagées sur le penchant de la colline où elle est comme assise, et surgir du milieu de la longue zone formée par 250 lieues de côtes, on reconnaît la capitale de l'Algérie, qui semble étendre ses grands bras, l'un à droite sur Bone, l'autre à gauche sur Oran.

Autour d'Alger, et sur un rayon de 8 à 10 kilomètres en partant de la mer, se développent de

Digitized by Google

fertiles jardins maraîchers et une multitude de villas, répartis dans les communes de :

Bouzaréah,

La pointe Pescade,

Mustapha inférieur,

Mustapha supérieur,

Hussein-Dey,

Kouba,

El-Biar,

Birmandreïs,

Birkhadem.

Au delà, dans le Sahel, commence l'agriculture proprement dite.

Dix-huit villages, divisés en trois districts, dont les chefs-lieux sont Alger, Douéra et Koléah, y forment, de l'ouest à l'est, une double ceinture au massif d'Alger.

Ces villages, communiquant entre eux par des routes nombreuses, sont :

Sur le premier plan,

Aïn Benian,

Sidi-Ferruch, où débarqua l'armée conquérante;

L'établissement des Trappistes, fondé sur l'ancien camp illustré par la bataille de Staouëli;

Chéraga,

Digitized by Google

Ouled-Fayet,
Dely-Ibrahim,
L'Achour,
Drariah,
Saoula.

Sur le second plan, et bordant, pour ainsi dire, au nord la plaine de la Métidja, se trouvent :

Notre-Dame-de-Fouka, village de pêcheurs;
Fouka,
Douaouda,
Zéradla,
Mahelma,
Sainte-Amélie,
Saint-Ferdinand,
Douéra,
Baba-Hassen,
Crécia.

Vient ensuite la magnifique plaine de la Métidja, se déroulant comme un fleuve, encaissée qu'elle est entre deux chaînes de montagnes, l'Atlas au sud, le Sahel au nord, partant de la mer à l'est pour retrouver la mer à l'ouest, au pied du mont Chenoua, avec une longueur d'environ 100 kilomètres, sur une largeur moyenne de 25.

A l'intérieur de la Métidja et sur la route d'Alger à Blidah, on rencontre le bourg de Boufa-

Digitized by Google

rik, création nouvelle, à qui la plus riche végétation et le travail opiniâtre des habitants promettent un brillant avenir.

Non loin de Boufarik se trouve Mered. Là les passants s'inclinent devant l'obélisque élevé à la gloire des 22 braves du 26e de ligne qui, en 1842, tombés dans une embuscade, se défendirent héroïquement contre 300 cavaliers arabes.

La même route conduit à Montpensier, en face duquel est Joinville. Ces deux villages forment la base d'un petit triangle dont Blidah est le sommet.

Blidah, ancienne cité mauresque, dont l'enceinte agrandie renferme de beaux édifices européens, et dont les alentours sont parfumés par de vastes jardins d'orangers et de citronniers, à la végétation puissante, aux fruits exquis.

Pour clore la plaine par une sorte d'enceinte continue et en faciliter l'exploitation, l'Administration a, en outre, échelonné au pied du versant septentrional de l'Atlas,

A l'ouest de Blidah :

La Chiffa,

Mouzaïa;

A l'est de Blidah :

Dalmatie,

Digitized by Google

Souma,
L'Arba,
Le Fondouk;

Au nord-ouest du Fondouck, sur le bord de la mer:

Le fort de l'Eau.

Dans les territoires civils comme dans les territoires militaires, les centres anciens et les points stratégiques formaient la base nécessaire des établissements destinés à commencer le réseau de colonisation.

Le temps seul pouvait compléter ce réseau, et des vides plus ou moins grands séparèrent forcément ces premiers établissements.

Les colonies agricoles, instituées par la loi du 19 septembre 1848, sont venues remplir plusieurs lacunes.

TERRITOIRE MILITAIRE.

Sa vaste étendue, les longues luttes dont il fut le théâtre, ne permirent pas d'y rendre la colonisation aussi compacte que dans le territoire civil. Là aussi, néanmoins, l'Administration, fidèle à son principe, s'est efforcée de grouper le plus possible les travailleurs.

Digitized by Google

Les points occupés aujourd'hui y sont d'abord les quatre chefs-lieux de subdivisions militaires, savoir :

Orléansville,

Milianah,

Médéah,

Aumale ;

Sur une ligne plus avancée vers le Sahara :

Teniet-el-Ahd,

Boghar, tous deux fondés sur les anciens camps du même nom ;

Enfin Dellys, sur le littoral, à l'est d'Alger.

Des territoires agricoles destinés à s'étendre et à se rapprocher de plus en plus ont été annexés à la plupart de ces centres, et déjà deux petits villages se sont formés, savoir : Affreville, aux environs de Milianah et Mouzaïa-les-Mines auprès de Médéah.

PROVINCE DE CONSTANTINE.

La province de Constantine possède cinq villes constituant les points capitaux de son territoire :

Constantine,

Philippeville,

Bone,

Digitized by Google

La Calle,

Bougie.

Ces villes, à la différence de celles de la province d'Alger, sont situées à de grandes distances les unes des autres, sur le parcours de deux lignes allant l'une du nord au sud, à partir du littoral, l'autre de l'est à l'ouest, le long du même littoral.

Aussi a-t-on vu jusqu'à présent, dans cette province, la colonisation s'étendre généralement en zones allongées et côtoyer les routes.

Indépendamment des cinq villes déjà nommées, le département de Constantine compte 4 grands villages :

Bugeaud, à l'entrée de la forêt de l'Édough, au sud-ouest de Bone;

Valée,

Damrémont,

Saint-Antoine.

Tous trois au sud des jardins qui environnent Philippeville.

Les autres centres de population, au nombre de 9, sont situés en territoire militaire.

Cinq d'entre eux embrassent un triangle compris entre Constantine, Bone et Philippeville, savoir :

Saint-Charles,

Digitized by Google

El-Arrouch,

L'un et l'autre dans la vallée et sur la rive gauche du Safsaf, et à cheval sur la route de Constantine;

Condé, plus haut, sur la même route.

La vallée du Bou-Merzoug, un peu au delà de Constantine, dominée par la route de Batna, commence à se cultiver; mais aucun village n'y est encore constitué.

La ligne, s'abaissant de ce point dans la direction de Bone, rencontre :

Guelma, à moitié chemin de Constantine à Bone;

Penthièvre, également à moitié chemin de de Guelma à Bone.

En dehors de ce triangle, la colonisation, toujours obligée de se ployer aux nécessités de l'occupation militaire, a planté quatre autres jalons, savoir :

Djidjelly, petit port au centre de la ligne de côte que borde la Kabylie depuis Collo jusqu'à Bougie;

Sétif, jeté au cœur de cette région, où se trouve une race guerrière, devant laquelle avaient échoué toutes les dominations antérieures;

Batna, au sud de Constantine;

Digitized by Google

Lambesa, dans le voisinage de Batna, sur l'emplacement d'une ancienne et grande ville romaine, jouissant d'un climat salubre, d'eaux abondantes, de 3,000 hectares de bonnes terres, forme la colonie pénitentiaire affectée aux transportés de juin;

Biskara, plus loin, dans la même direction, à l'extrémité de la province.

PROVINCE D'ORAN.

La province d'Oran présente un aspect différent de celui des deux autres provinces. La colonisation n'y est ni échelonnée, ni continue : elle y procède par des massifs tendant à s'avancer les uns vers les autres.

La ville d'Oran, au fond du golfe de ce nom, chef-lieu de la province, et la ville de Mostaganem, près de la corne est du golfe d'Arzeu, creusé lui-même à l'orient de celui d'Oran, forment, chacun de son côté, la base des deux massifs distincts qui se trouvent dans le territoire civil de la province.

Le premier massif se compose de :

Arcole, à l'est d'Oran;

Digitized by Google

Sidi-Chami, au sud-est d'Arcole;
Valmy, au sud-ouest de Sidi-Chami;
Miserghin, à l'ouest de Valmy;
Aïn-Turk, au nord-est de Miserghin.

Ces établissements, sur le littoral, près des belles plaines de l'Eufra et des Andalous, décrivent autour d'Oran un demi-cercle, à l'intérieur duquel se trouve un sixième village, la Sénia.

Le second massif, beaucoup moins étendu, borde la route qui côtoie le golfe. Il ne compte encore, en territoire civil, qu'un village, Mazagran, tout près de Mostaganem; mais il s'appuie, en territoire militaire, sur le voisinage presque immédiat de la Stidia et du village affecté aux militaires libérés.

Les points principaux du territoire militaire sont pareillement situés à de grandes distances les uns des autres.

Les trois villes de
Tlemcen,
Sidi-bel-Abbès
Et Mascara,

Se trouvent, de l'ouest à l'est, en arrière d'Oran, sur une ligne droite qui coupe la province et qui, après avoir touché à Lalla-Maghnia,

Digitized by Google

frontière du Maroc, va s'appuyer, sur le littoral, au petit port de Nemours.

Ces villes forment néanmoins autant de points de départ pour la colonisation extensive de proche en proche.

Déjà, en effet, le territoire de Mascara contient deux villages, Saint-André et Saint-Hippolyte, et se relie à Oran par le village de Saint-Denis-du-Sig.

Les environs de Sidi-bel-Abbès se couvrent de fermes et de hameaux.

Tlemcen, ville agricole par excellence, voit se développer en avant de lui les villages de

Bréa,

Négrier,

Mansourah,

La Seysaf.

Arzeu, quatrième ville de la province, située en face de Mostaganem, à l'autre extrémité du golfe, protége la colonie prussienne de Sainte-Léonie, et a servi de base à un nouveau massif, au moyen des colonies agricoles.

Je citerai pour mémoire, et comme pouvant être utilisés un jour pour la colonisation, les postes permanents de

Aïn Temouchen, sur la route d'Oran à Tlem-

Digitized by Google

cen, au sud de la ligne intérieure dont je viens de parler;

Sebdou, plus à l'ouest,

Daïa,

Saïda,

Et Tiaret,

se dirigeant vers l'est.

COLONIES AGRICOLES.

Pour compléter le tableau de nos établissements algériens, il me reste à mentionner les 42 colonies agricoles, créations exceptionnelles, et dont, par ce motif, je parle à part.

Ces colonies, disposées de manière à fortifier le réseau de colonisation, ont été réparties, savoir :

12 dans la province d'Alger,

21 dans celle d'Oran,

3 dans celle de Constantine.

Dans la province d'Alger, on a groupé, sur le littoral, à l'ouest, et auprès de Koléah, les colonies de

Castiglione,

Tefeschoun.

La ligne de la Métidja, dégarnie de Blidah à Cherchel, a reçu pour complément, en remontant

Digitized by Google

de l'est à l'ouest, les villages de Bouroumi et de l'Affroun, massés sur le point où aboutit une ligne de colonisation qui pourra s'étendre vers Milianah, et les villages de Marengo et de Zurich, celui-ci au sud-ouest du précédent, dans la direction de Cherchel, dans le voisinage duquel on a placé Novi, sur le littoral à l'ouest.

La ligne médiane de l'Atlas a été renforcée, aux portes de Médéah, par

Lodi, au nord-ouest,

Damiette, au sud-est;

et, auprès d'Orléansville, par

La Ferme

et Ponteba.

Enfin, Tenès, sur le littoral, a vu s'élever auprès de lui un nouveau village, Montenotte.

Dans la province de Constantine, les colonies agricoles sont venues fortifier, sur la ligne de Constantine à Bone, le triangle susmentionné, compris entre ces deux villes et Philippeville, savoir :

Guelma,

Héliopolis,

Millésimo,

Petit[1],

[1] Originairement Millesimo 2.

Digitized by Google

Barral[1],

Mondovi.

Guelma s'est, en quelque sorte, confondu avec l'ancien établissement auquel il a pris son nom, et forme lui-même le sommet d'un petit triangle dont le côté perpendiculaire au nord aboutit à Héliopolis, tandis que le côté courant vers l'est passe par Millesimo et s'arrête à Petit. A moitié chemin environ de ce dernier point à Bone, mais en appuyant à l'est, a été placé, au bord de la Seybouse, le village de Barral, et un peu plus loin celui de Mondovi.

La ligne du littoral ne réclamant pas immédiatement de nouvelle création, Gastonville et Robertville, à sa droite, ont été jetés au milieu du parcours de la route de Philippeville à Constantine.

Jemmapes a été installé au centre même du triangle, entre Gastonville et le lac Fetzara, sur la route projetée de Constantine à Bone et à Philippeville.

Dans la province d'Oran, les 21 colonies ont été réparties en nombre égal entre les trois massifs principaux déjà existants.

[1] Originairement Mondovi 2.

Digitized by Google

Le massif d'Oran a reçu :

Mangin, au sud-est d'Oran;

Assi-bou-Nif,

Assi-Ameur,

Assi-ben-Okba, tous trois au nord-est de Mangin, et étagés perpendiculairement vers le nord;

Saint-Louis,

Ali-ben-Fercha,

Fleurus, disposés à l'est des précédents, dans le même ordre et presque parallèlement.

Le massif d'Arzeu renferme :

Saint-Cloud, au nord-est de Fleurus, sur la route de l'ancien Arzeu à Oran;

Mefessour, sur la même route, plus à l'est;

Kléber,

Muley-Magoug,

Damesme,

Saint-Leu (l'ancien Arzeu);

Ces quatre dernières colonies forment, au nord de Mefessour, et à distance à peu près égale de de l'ouest à l'est, une ligne aboutissant au littoral;

Enfin Arzeu, au nord de cette ligne et auprès d'Arzeu-le-Port.

En tout, 14 colonies qui, réunies dans le triangle décrit par la côte entre les deux golfes, présentent de ce côté un solide appui.

Digitized by Google

Il en est de même des 7 colonies créées au nord et au sud de Mostaganem.

Au sud, Aïn-Nouissy appuie Rivoli, placé plus avant vers le nord, sur la route qui, à l'ouest, s'étendra de Mostaganem à Mascara, en passant par la redoute Perregaux, tandis qu'à l'est de Rivoli, Aboukir fait étape sur autre route déjà en partie achevée entre les mêmes points.

La ligne du nord commence à Karouba, sur le littoral; se continue, de l'ouest à l'est, par Tounine, Aïn-Tedlès et Souk-el-Mitou, situés, ce dernier surtout, à peu de distance de la rivière du Chelif.

Je n'ai pas à apprécier en lui-même le principe des colonies agricoles, puisque ce système a été abandonné par l'Assemblée nationale.

Toutefois, grâce aux améliorations qu'une courte expérience a introduites dans le régime et le personnel de ces colonies, il est permis d'espérer qu'avec le temps elles formeront de beaux établissements.

Vous le voyez, Monsieur le Président, il résulte de l'ensemble et de la disposition respective des divers établissements ci-dessus mentionnés, que l'Administration n'a point agi à l'aventure; qu'au

Digitized by Google

contraire, ses créations procèdent toutes d'une pensée constamment suivie.

Et encore, vous voudrez bien le remarquer, convient-il d'avoir égard aux difficultés d'exécution.

L'Algérie n'était point une table rase, sur laquelle on fût maître, dès l'origine, de tracer des lignes à son gré.

Il fallait d'abord tenir compte des établissements anciens et les prendre pour base des créations nouvelles;

Et puis, le territoire de l'Algérie n'a été occupé que successivement.

Les villages dont la conception remonte à 1841, au commencement d'une lutte longue et acharnée avec les Arabes, et dont la fondation a généralement eu lieu durant la période de guerre, durent être combinés conformément aux nécessités militaires du temps, au double point de vue de la défense générale et de leur sûreté particulière : aussi quelques-uns d'entre eux furent-ils fortifiés.

Enfin, les colonies agricoles sont venues s'encadrer naturellement, pour le compléter, dans le réseau stratégique précédemment commencé.

Le Gouvernement avait un système dicté par

Digitized by Google

la nature et la force des choses; et il n'a pas cessé de s'y conformer, autant que les circonstances et les lieux l'ont permis.

Cette première partie de mon exposé, Monsieur le Président, se résume par le tableau suivant :

PROVINCES.	NOMBRE de VILLES et villages.	EFFECTIF de la population européenne.	NOMBRE de COLONS concessionnaires	NOMBRE D'HECTARES composant le territoire des villes et villages.	NOMBRE D'ARBRES plantés par les colons concessionnaires	NOMBRE de BESTIAUX possédés par les colons concessionnaires.	VALEUR des CONSTRUCTIONS faites par les colons concessionnaires.
Province d'Alger.....	55	58,287	6,482	41,011	420,338	21,092	8,928,592f
——— d'Oran.....	51	37,301	3,790	64,369	233,565	26,151	2,896,988
——— de Constantine....	27	19,652	1,216	28,016	112,231	4,791	2,556,600
TOTAUX.....	133	115,240	11,488	133,396	766,134	52,034	14,382,180

CULTURES PARTICULIÈRES.

Dès les premiers jours de la conquête, la majeure partie des terres situées à portée des grandes villes du littoral ont été achetées par des Européens, trop souvent dans la pensée et l'espoir de les revendre à prime.

Digitized by Google

Cette spéculation n'a guère réussi et a causé des embarras au Gouvernement.

Néanmoins, on rencontre çà et là d'honorables exceptions.

En dehors des villes et villages, d'ancienne ou de nouvelle création, existent certain nombre de fermes particulières, dont quelques-unes ont une véritable importance; fraîches et riantes oasis, où la plus splendide végétation témoigne de ce que peut en Algérie la fertilité du sol, vivifié par l'intelligence, le travail et les capitaux.

Heureusement, les colons, instruits par l'expérience, commencent à comprendre cette vérité, que la prospérité générale et l'avenir même du pays dépendent de la mise en valeur et du peuplement de la campagne.

Il se manifeste en ce moment une tendance marquée vers l'agriculture.

Cette tendance mérite des encouragements.

Le Gouvernement y appliquera tous ses soins et ses efforts.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

TRAVAUX PUBLICS.

Les travaux publics sont l'énergique et indispensable auxiliaire de la colonisation, prise à son plus large point de vue.

En effet, comment coloniser sans routes pour relier entre eux les centres de population; sans desséchements pour assainir les localités devenues insalubres par la stagnation des eaux, et pour rendre à la culture des terres perdues pour elle; sans ports destinés à ouvrir d'abord de larges voies au commerce extérieur, et à procurer ensuite l'écoulement des produits de la culture et du commerce intérieur de la colonie; sans phares et fanaux pour guider la navigation française et étrangère sur 250 lieues de côtes; sans lignes télégraphiques chargées de porter avec rapidité les ordres de paix ou de guerre; enfin, sans édifices, siéges de l'administration publique, autour desquels se groupent d'abord les constructions particulières qui, de l'humble condition de villages, doivent plus tard s'élever au rang de villes?

Si l'on se reportait par la pensée aux époques

Digitized by Google

d'occupation successive des différentes parties de l'Algérie par nos armes, on verrait Alger offrant, il est vrai, une enceinte et des bâtiments militaires en assez bon état, mais n'étant à l'intérieur qu'un chaos de maisons généralement privées d'air, de rues étroites et tortueuses ne présentant à l'armée et à la population ni grandes lignes de communication, ni emplacements pour les mouvements des troupes et du commerce.

On trouverait Oran attristant l'œil par un amas de ruines, suite des tremblements de terre de 1789 et 1791, comme aussi de l'insouciance et de l'incurie de l'administration turque.

On trouverait enfin Bone saccagé par les soldats de Ben-Aïssa, lieutenant du bey de Constantine, qui se vengea de l'appel aux Français fait par les Bonois, en couvrant leur ville de ruines et de décombres que plusieurs mois eurent peine à déblayer.

Aujourd'hui Alger, Oran, Bone, sont des villes européennes, où l'air circule, où de larges voies de communication facilitent les transactions commerciales en même temps que les relations ordinaires de la vie, et où s'élèvent des maisons particulières et des édifices publics à l'image des constructions de la métropole.

Digitized by Google

Constantine, la ville indigène par excellence, a aussi son quartier européen.

Le même tableau pourrait être tracé pour toutes les localités importantes de l'Algérie.

Sauf quelques points du littoral, tels que Cherchel, Bougie, Tenès, Mostaganem, où se trouvaient encore des constructions en assez bon état, toute l'Algérie était couverte de ruines faites par la main du temps ou par la main des hommes.

Dans la province du centre, Blidah, Médéah, Koléah, Milianah, n'avaient plus que leurs mosquées qui se tinssent debout.

A l'est, Sétif, Guelma, la Calle, ne présentaient plus à l'œil qu'un sol nu ; ce dernier point de la côte ne portait plus trace de la splendeur de l'ancien établissement français pour la pêche du corail, ruiné d'abord en 1794, puis en 1827, après le coup d'éventail qui amena pour représailles le bombardement et la prise d'Alger [1].

[1] Cet établissement, anciennement connu sous le nom de *Bastion de France*, remontait à une époque antérieure à Louis XIII (1594). Deux cents ans après (1794), il fut ruiné par décret de la Convention, qui l'abolit comme un monopole, puis par la captivité des agents français à la suite de la guerre, en 1798. Un traité nouveau, du 26 décembre 1817, avait remis la France en possession. En 1822, le privilége commercial fut

Digitized by Google

A l'ouest, Mostaganem, Tlemcen, Mascara, patrie d'Abd-el-Kader, offraient le même spectacle, et si en parcourant cette vaste étendue, principalement la province de Constantine, on rencontrait des constructions dont les restes semblaient et semblent encore défier les siècles, c'étaient encore des ruines, mais des ruines attestant aux nouveaux conquérants l'ancienne domination et l'occupation sérieuse du pays par le peuple romain.

Les hommes peu disposés à croire que de nombreux et utiles travaux, en vue de la colonisation actuelle et future de l'Algérie, y aient déjà été effectués ou soient actuellement en cours d'exécution, éprouveraient une grande surprise s'il leur était donné d'embrasser d'un coup d'œil, depuis la Calle jusqu'à Djemma-Ghazaouat (Nemours), de la frontière de Tunis à celle du Maroc, les innombrables ouvrages qui attestent, à la fois, et la puissance créatrice de la France et ses vues d'avenir pour sa colonie africaine.

concédé à une maison de Marseille, et l'exploitation de la pêche du corail fut dirigée par le département des affaires étrangères, jusqu'au moment où les troupes du dey détruisirent de nouveau l'établissement français, après la déclaration de guerre de 1827.

Digitized by Google

Routes. — Depuis la disparition des voies romaines, il n'y avait plus en Algérie de routes qui méritassent ce nom.

On en établit de plus ou moins larges, au fur et à mesure que le besoin s'en faisait sentir, soit pour former des établissements militaires ou agricoles, soit pour faciliter la marche des corps d'armée.

Ce ne furent d'abord que des chemins ouverts en simples terrassements; mais, plus tard, ils furent modifiés et se rattachèrent à un système général de voies de communication, conçu en vue de la domination complète du pays, du maintien de la pacification et de la colonisation future.

Ce système général, adopté dès 1847, présente un réseau complet au triple point de vue :

1° Des grandes voies mettant en communication les trois provinces, partant de la Calle et de Tebessa, pour aboutir à Djemma-Ghazaouat et à Lalla-Maghnia, près du Maroc et non loin du théâtre de la mémorable victoire de l'Isly;

2° Des routes partant du littoral et s'enfonçant du nord au sud jusqu'aux limites du Tell : de Bone et de Philippeville à Batna, et même à Biskara, en passant par Constantine; de Bougie à Djebel-bou-Thaleb, en passant par Sétif; de

Digitized by Google

Dellys à Aumale; d'Alger à Boghar, en passant par Blidah et Médéah; de Cherchell à Teniet-el-Ahd; de Tenès à Tiaret; de Mostaganem et d'Arzeu à Saïda; d'Oran à Sidi-bel-Abbès, Daya, Sebdou et Tlemcen;

3° Des routes intermédiaires reliant entre eux les anciens centres de population et les centres de création nouvelle.

Ce réseau de voies de communication se résume en *cinq mille trois cent cinquante kilomètres,* dont 450 kilomètres sont actuellement à l'état d'entretien ou empierrés; 250 terrassés, mais sans empierrement; 450 à pentes réglées; 1,650 ouverts par de simples travaux de campagne, et 2,250 à l'état d'étude plus ou moins avancée.

Le moment n'est pas éloigné où ces routes, sur le parcours desquelles ont été construits 80 ponts, dont 22 en maçonnerie et 58 en charpente, et près de 300 ponceaux, seront définitivement classées, comme dans la métropole, en routes nationales, départementales et chemins vicinaux.

Ces vastes travaux ont été, pour la plupart, exécutés par l'armée, qui ne déposait le fusil que pour prendre la pioche.

Lignes télégraphiques. — Comme complément

Digitized by Google

des voies de communication, des *lignes télégraphiques* ont été établies, d'abord du centre du gouvernement vers l'ouest, puis ensuite vers l'est. Ainsi, d'Alger à Tlemcen, près de la frontière du Maroc, s'avance une ligne composée de 56 postes de correspondance, y compris divers embranchements, et passant par Blidah, Médéah, Milianah, Orléansville, Tenès, Oran, Mascara et Sidi-bel-Abbès. Du côté de l'est, une autre ligne de 8 postes s'étend déjà jusqu'à Aumale et se prolongera, au moyen de 30 autres postes, vers la limite tunisienne.

Travaux d'assainissement. — L'opinion publique s'était généralement trop inquiétée, dans l'origine, de la prétendue insalubrité de l'Algérie, que l'on attribuait au climat.

Des expériences heureuses et réitérées ont démontré que cette insalubrité, réelle sur certains points marécageux, ne tenait qu'à une cause accidentelle, à la dégradation des anciens canaux et à la stagnation des eaux depuis des siècles d'incurie turque.

Le desséchement des marais a ramené la santé.

Je ne citerai que deux faits entre plusieurs :

Boufarik, signalé dans l'origine pour ses fièvres

Digitized by Google

pernicieuses, est redevenu parfaitement salubre, grâce aux travaux d'assainissement qui y ont été exécutés, aux cultures faites par de courageux colons, et aux précautions hygiéniques indiquées par l'Administration.

Bone a été assaini de la même manière.

Les faits généraux viennent à l'appui.

Les derniers états de situation de la population européenne donnent à peu près deux enfants par ménage, et il faut de bonnes conditions d'acclimatation pour que cette proportion soit obtenue.

Les environs d'Alger (la Métidja) et ceux de Bone et de Philippeville furent les premiers objets de la sollicitude administrative : 2,510 hectares de marais y ont été assainis.

Il serait trop long de citer ici tous les autres marais qui, depuis lors, dans les provinces d'Alger, de Constantine surtout, ont été desséchés, soit par le génie militaire, soit par les ponts et chaussées.

Dans la province d'Oran, il y avait moins à faire. Les marais d'Aïn-Béida, de la Macta et de Sidi-bel-Abbès y ont seuls exigé des travaux.

Somme totale, 7,580 hectares de marais ont été assainis et rendus à la culture.

Digitized by Google

Irrigations. — D'utiles *irrigations* ont été la suite naturelle de ces desséchements; il faut mentionner surtout celles qui sont le résultat de *barrages*, tels que le barrage du Sig, province d'Oran, remarquable ouvrage fait de concert par les européens et les indigènes.

Il a été exécuté :

254,000 mètres de canaux d'irrigation;
75,000 mètres de rigoles.

Aqueducs et Conduites d'eau. — Les aqueducs et conduites d'eau ont donné lieu à d'immenses travaux de première nécessité, sous un climat tel que celui de l'Algérie.

C'est ainsi que les aqueducs de Tlemly et de Zboudja, de construction mauresque, amenant l'eau dans la partie supérieure d'Alger au moyen d'un parcours, le premier de 6,000 mètres, le second de 14,000 mètres, mais qui la laissaient échapper en grande partie par suite de leur état de dégradation, ont été presque entièrement reconstruits, tandis que trois autres aqueducs alimentent la partie basse.

C'est ainsi qu'à Constantine les eaux du Sidi-Mabrouk montent maintenant dans la ville, qui

Digitized by Google

n'avait antérieurement que des citernes pour recueillir l'eau de la pluie.

A Oran, les aqueducs de Ras-el-Aïn et du Ravin blanc, et celui d'Oran à Mers-el-Kébir, assurent à la population une eau potable abondante.

Dans beaucoup d'autres localités anciennes, à Blidah, Milianah, Ténès, Mostaganem, Miserghin, Bone, Philippeville, la Calle, Guelma, Sétif, etc., de même que dans tous les nouveaux centres, d'importants travaux ont eu également pour objet les eaux et leur utile répartition.

Les aqueducs et conduites d'eau qui fonctionnent aujourd'hui ont un développement de 116,000 mètres.

Bâtiments. — Quant aux *bâtiments* et édifices de toute nature élevés dans l'intérêt de la colonisation, il serait trop long de les détailler ici. Je me bornerai à rappeler que le Gouvernement, dispensateur intelligent des ressources budgétaires annuellement mises à sa disposition, et dans le but de satisfaire, autant que ces ressources le permettaient, aux besoins matériels et aux besoins intellectuels et moraux de la colonie, a fait construire jusqu'à présent en Algérie :

Digitized by Google

430 fontaines, châteaux d'eau et réservoirs;
118 lavoirs et abreuvoirs publics;
12 halles, marchés et fondouks;
13 abattoirs;
12 pépinières;
3 dépôts d'étalons;
21 hôpitaux, hospices et caravansérails;
44 églises, chapelles et presbytères;
20 mosquées ou marabouts;
19 écoles, lycées, salles d'asile;
177 édifices affectés aux services publics, lesquels, ajoutés aux 692 mentionnés ci-dessus, forment un total de 869.

Enfin, dans l'intérieur des villes, les travaux de grande et de petite voirie, l'ouverture, le terrassement et l'empierrement des rues représentent un développement de 84,700 mètres, et les égouts, de 29,000 mètres.

Ports et Phares. — Seize ports ouverts au commerce extérieur et intérieur font appel à la marine marchande de l'Océan et de la Méditerranée, et 20 phares ou fanaux éclairent jusqu'à quinze milles en mer les navires qui, arrivant la nuit, doivent débarquer le lendemain les car-

Digitized by Google

gaisons variées destinées à accroître le mouvement commercial et la prospérité du pays.

J'ai surtout à mentionner, Monsieur le Président, le port d'Alger, immense création à la fois commerciale et militaire; le port d'Alger, non loin de Gibraltar, en face de Toulon, dans le bassin de cette Méditerranée qui relie l'Orient à l'Occident. Son étendue est de 95 hectares (indépendamment d'une immense rade couverte, à l'état de projet), et composée : 1° d'un port de commerce entre l'ancienne darse des Turcs et la digue Algefna, suffisamment vaste pour les besoins de la marine marchande; 2° d'un port militaire entre cette digue et le fort Bab-Azoun, qui pourra contenir 32 vaisseaux de ligne, 2 frégates et 5 corvettes. La digue du nord est presque entièrement achevée sur un développement d'environ 750 mètres, y compris le musoir qui doit porter une forte batterie. La digue Algefna, une partie des quais sont actuellement construites, et les travaux de la jetée sud, qui doit fermer le double port, sauf la passe nécessaire, sont en cours d'exécution.

Mines. — Grâce aux travaux éclairés du service des mines, comme aussi aux recherches de l'industrie privée, l'Administration est arrivée à

Digitized by Google

la connaissance d'une quantité considérable de gisements minéralogiques, qui, dans un temps donné, doivent contribuer pour leur part à la richesse de l'Algérie, et aussi de la métropole. Des gisements, en général fort abondants, de fer, de cuivre, de plomb, de plomb argentifère, soit isolés, soit conjoints dans le même gîte, d'antimoine, de mercure, de lignite, de sel gemme, paraissent à la surface du sol et bien d'autres sont encore à découvrir. Près de 70 sont actuellement connus : 23, dans la province d'Alger; 10, dans la province d'Oran; 35, dans celle de Constantine.

Sur ce nombre, 9 sont l'objet de concessions par l'État; 12 sont explorés par des permissionnaires régulièrement autorisés, et les efforts des exploitants les plus actifs sont déjà couronnés de succès.

Cartes.—Au moment de l'occupation, le littoral algérien n'était connu qu'au moyen des cartes marines dressées à grand'peine depuis longues années et restées incomplètes sur bien des points. La topographie de l'intérieur des terres n'était qu'à l'état de roman, et les cartes géographiques n'offraient que d'immenses lacunes ou bien des chaînes de montagnes et des cours d'eau fort hypothétiques.

Digitized by Google

En peu d'années les travaux persévérants des officiers d'état-major, des officiers du génie, de la direction centrale des affaires arabes, des membres de la commission scientifique et de la section topographique du dépôt de la guerre ont produit des cartes au 400 millième, présentant aujourd'hui, sur un développement considérable, les villes, villages, tribus, montagnes, forêts, lacs et cours d'eau. D'autres cartes, dressées à des points de vue spéciaux, telles que celles des tribus indigènes proprement dites et celles du Sahara algérien, ont répandu une grande lumière non-seulement sur le Tell et le Sahara, mais aussi sur le grand désert, de façon à guider le voyageur tenté de se joindre, dans un but scientifique ou commercial, aux caravanes qui sillonnent cette mer de sable.

En outre, il a été dressé par le service des opérations topographiques, pour faciliter l'étude des projets de colonisation et l'établissement des villages, une série de plans particuliers, comprenant une superficie totale de 532,257 hectares.

Travaux militaires. — La défense du territoire est le premier besoin de la colonisation.

Fortifications, murs d'enceinte, batteries, ar-

Digitized by Google

senaux, casernes, tout était à créer ou à reconstruire.

Les points de défense du littoral, surtout Alger et Mers-el-Kébir, ont été pourvus de fortifications.

Là où les ressources budgétaires n'ont pas permis des travaux permanents, on a tiré parti d'anciens ouvrages turcs, ou bien des batteries et des murs d'enceinte provisoires ont mis à l'abri de toute agression.

Des casernes, comparables à celles de France, peuvent donner un logement salubre à 40,000 soldats.

Parmi ces bâtiments, je citerai ceux d'Alger, Blidah, Médéah, Milianah, Orléansville, Tenès, Cherchel, Bougie, Djidjelly, Oran, Tlemcen, Mascara, Mostaganem, Bone, Philippeville, la Calle, Sétif, Guelma, Constantine, Batna et la caserne crénelée de Biskara.

Des constructions semblables sont en cours d'exécution à Aumale et à Sidi-bel-Abbès.

Dans la plupart de ces villes, des arsenaux, des poudrières, des magasins pour les vivres et les fourrages ont été édifiés.

On a fait des hôpitaux militaires pouvant contenir ensemble 5,000 malades.

Digitized by Google

Ces travaux ont été exécutés par le génie militaire, le plus souvent avec les bras de l'armée.

Camps. — Des camps ont aussi été construits, et ces camps ne se sont pas bornés à une utilité exclusivement militaire.

Autour d'eux, on a vu se grouper tout d'abord les industriels et marchands habitués à suivre les armées. C'était un premier noyau de population civile, s'établissant d'abord dans des baraques, qui ne tardaient pas à se changer en maisons. Et lorsque, plus tard, le progrès de nos armes avait rendu inutiles quelques-uns de ces camps, on a pu les livrer à la colonisation en y annexant un territoire agricole, et les métamorphoser de la sorte en villages qui, avec le temps, formeront des villes.

Je citerai comme exemple, dans la province d'Alger, les villages de Douéra, Mahelma, Joinville, Montpensier, Boghar et de Teniet-el-Ahd, placés sur les camps abandonnés du même nom. Dans les autres provinces, plusieurs centres de population ont eu la même origine.

C'est ainsi que l'armée, après avoir énergiquement concouru à la colonisation :

Par la conquête du territoire,

Digitized by Google

Par le maintien de la sécurité,

Par l'emploi de ses bras aux travaux publics,

Crée encore, par ses établissements militaires, des jalons et des berceaux de colonisation.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

COLONISATION.

Quelques personnes qui tiennent pour non avenu ce qu'elles n'ont pas vu de leurs propres yeux ont reproché au Gouvernement de n'avoir pas assez fait en Algérie.

Le tableau ci-dessus, d'une fidélité scrupuleuse, et où des omissions seules ont pu se glisser, dissipera, je l'espère, Monsieur le Président, plus d'un préjugé; et devant les faits accomplis disparaîtront d'injustes accusations.

Et encore faut-il tenir compte des difficultés qui étaient à surmonter, et dont la plupart ont heureusement cessé.

Si aujourd'hui le touriste peut se promener sans crainte à travers l'Algérie, les pics et les ravins de l'Atlas, qu'on ne l'oublie pas, étaient naguère réputés inaccessibles même aux armées.

Avant de songer à la grande colonisation, il fallait tout premièrement dompter un peuple nombreux, fanatique, aguerri, chez qui tout homme naît cavalier, sait manier le fusil, et qui, en 1840 encore, répandait la terreur et venait se montrer en armes et exercer ses ravages à Hussein-Dey, à 4 ki-

Digitized by Google

lomètres d'Alger, et, à la même époque, lançait ses balles dans la ville d'Oran.

Il est dompté.

C'est dans un pays nouveau, dont les mœurs, les coutumes, la langue étaient inconnues, qu'on a dû exécuter tant de travaux, souvent sur le théâtre même des hostilités.

Et pourtant la colonisation n'a pas cessé de suivre une marche ascendante.

Jugez-en, Monsieur le Président.

La première carte du pays ne comprenait que la ville d'Alger et l'emplacement de ses faubourgs actuels. A présent, un territoire égal aux deux tiers de la France est entièrement reproduit et gravé sur le papier. Ce n'a été bien souvent qu'à travers la fusillade que les officiers d'état-major ont pu aller, l'épée d'une main, le crayon de l'autre, lever leurs plans sur le terrain.

Jusqu'en 1839, quatre petits villages créés à grand'peine, deux dans la banlieue d'Alger, Dely-Ibrahim et Kouba; Douéra, dans le Sahel; Boufarik, dans la Métidja. De rares concessions dans le voisinage d'Alger, de Bone et d'Oran, et l'établissement de quelques colons dans les villes de Blidah, de Koléah et de Cherchel, c'est tout ce qu'on avait fait et pu faire.

Digitized by Google

A la fin de 1846, malgré la guerre, on comptait 72 villes ou villages.

Aujourd'hui, malgré la crise financière, il en existe 133.

BUREAUX ARABES.

L'une des difficultés de la colonisation consistait dans la résistance à laquelle on pouvait s'attendre de la part des préjugés et du fanatisme musulman.

L'institution des bureaux arabes a formé un heureux intermédiaire entre les deux races pour modérer l'impatience de l'une, dissiper les préventions de l'autre, et en faciliter le rapprochement.

Une administration chrétienne présentait quelque chose d'antipathique à l'imagination des Arabes.

La formule du fatalisme musulman : *Dieu le veut !* appuyée ici par la victoire, les fit d'abord se soumettre passivement à cette administration.

Mais l'esprit conciliant, la douceur alliée à l'énergie, la justice surtout et l'équité des officiers dont se composent les bureaux arabes, ont fini par faire agréer et rechercher même leur arbitrage.

Digitized by Google

Si les Arabes sont fanatiques, ils ne sont pas moins intéressés, avides même.

Les relations commerciales, qui commencent à s'établir sur une grande échelle, rapprochent de nous, par l'appât du gain, ceux qu'en éloignaient les préventions[1].

Aussi, un sentiment de civilisation s'infiltre-t-il peu à peu chez les Arabes. On en voit déjà quelques-uns renoncer à la vie nomade pour l'existence sédentaire, et remplacer la tente, qui les rendait insaisissables, par la maison bâtie, qui les maintient sous l'action permanente de notre police administrative.

ESSAIS DE DIVERS MODES DE COLONISATION.

L'agriculture, base de la colonisation, est un art qui a ses règles variables selon les lieux, les climats, un art qu'il faut avoir le temps d'étudier.

Grâce aux jardins d'essai et d'acclimatation fondés par le Gouvernement, l'agriculture algérienne a été dégagée de la plupart de ses mystères.

Il n'en est pas moins vrai que pendant longtemps elle est demeurée pleine d'incertitudes.

[1] Ainsi, par exemple, il a été acheté dans la Kabylie, pendant le 1er semestre de 1849, 3,050,000 kilogr. d'huile d'olive.

Digitized by Google

L'ignorance originaire de la part des premiers colons dut produire et produisit d'inévitables mécomptes.

Ces mécomptes, dont la véritable cause n'était pas suffisamment appréciée, rendirent craintifs les capitaux. Se figurant avoir de gros risques à courir, ils lésinèrent, ils entreprirent avec des fonds insuffisants; et, quelle que fût la fertilité naturelle du sol, pour avoir trop ménagé leur argent, ils s'exposèrent à le perdre entièrement.

Aujourd'hui des données certaines sont là pour éclairer et guider les entreprises sérieuses et les couronner de succès.

D'autres causes multiples, successives, ont également paralysé l'essor colonisateur.

Dans l'origine, les irrésolutions relativement à l'utilisation d'une conquête inopinée, suivie d'une révolution, ne pouvaient que réagir sur les particuliers.

Plus tard, les menaces contre la conservation de l'Algérie, tombées du haut de la tribune, amenèrent un temps d'arrêt.

Vint ensuite la grande guerre;

Puis la crise financière, qui date de 1846.

Le Gouvernement n'en a pas moins constamment et courageusement lutté contre ces difficul-

Digitized by Google

tés graves et que le temps a trop fait oublier; et ses efforts ont pu obtenir néanmoins les résultats ci-dessus esquissés.

La colonisation n'est ni impossible, comme quelques-uns ont pu le croire, ni si aisée que d'autres le pensent.

C'est une œuvre qui offrait des difficultés par rapport aux moyens d'installation des travailleurs sur une terre féconde, mais en friche

Pour y parvenir, l'Administration s'est bien gardée des règles absolues. L'affaire était neuve: les hésitations étaient permises, les expériences nécessaires.

Les premiers villages, créés dans le Sahel, se formèrent d'éléments pauvres. Il était délivré alors aux colons, avec une concession de huit à dix hectares de terres, des subventions en matériaux à bâtir d'une valeur de 6 à 800 francs.

Ailleurs, comme à Saint-Ferdinand et à Sainte-Amélie, les concessionnaires furent installés dans des maisons toutes construites, auxquelles furent jointes des terres en partie défrichées, le tout moyennant 1,500, 800 ou 600 francs, suivant l'importance des concessions.

La colonisation par les militaires a été essayée: Fouka, Mered et Mahelma ont été peuplés de

Digitized by Google

soldats soumis à une certaine discipline et subventionnés par l'État.

Dans les trois provinces, des étendues considérables de terres ont été concédées à des capitalistes, sous la condition de les exploiter et peupler, l'État ne se chargeant que des travaux d'utilité publique.

En même temps qu'elle essayait tous les systèmes, l'Administration ne repoussait aucun concours pour arriver à la prompte fertilisation du sol.

Une société de Trappistes a fondé dans les environs d'Alger, à Staouéli, un vaste établissement qui est à la fois un refuge pour les malheureux et une exploitation agricole modèle.

Une association inspirée par l'école phalanstérienne a même été encouragée dans la province d'Oran. Une concession de trois mille hectares lui a été faite, avec une subvention importante pour l'exécution de travaux de défense et d'assainissement.

Ces diverses tentatives ont mis en lumière d'utiles enseignements.

Elles ont démontré que ni les riches ni les pauvres ne pouvaient faire avancer beaucoup la colonisation si on les employait isolément.

Digitized by Google

C'est à l'union des forces, au rapprochement des capitaux et des bras, au concert de leurs aptitudes diverses, qu'il est réservé de produire une colonisation rapide et vigoureuse. L'État doit les aider de son côté, non plus par des subventions directes, mais par l'exécution des travaux publics et par d'efficaces encouragements à la production.

ENCOURAGEMENTS DONNÉS A LA COLONISATION.

Des bœufs, tirés des parcs de l'armée, sont prêtés, chaque année aux concessionnaires pour leurs travaux agricoles.

Des instruments aratoires sont mis à la disposition des plus nécessiteux.

Des semences en blé et en orge leur sont avancées, sauf restitution en nature ou en argent sur le produit de la récolte, dont jusqu'à présent les besoins de l'armée ont assuré le placement à des conditions avantageuses.

Un très-grand nombre d'arbres sont livrés chaque année, par les pépinières de l'État, soit gratuitement, soit à des prix inférieurs à ceux du commerce. Plus de 150,000 plants ont été ainsi distribués pendant la dernière saison.

Digitized by Google

Des primes ont été accordées pour les cultures essentielles, ainsi que pour l'introduction des animaux de race choisie.

Des dépôts d'étalons placés à Koléah, Mostaganem et à l'Alelik (près Bone), pourvoient à la conservation et à l'amélioration de la race chevaline.

Des sociétés et des comices agricoles, fondés dans chaque province, ont la mission d'éclairer et de guider les cultivateurs.

L'ignorance des procédés pour la dessication du tabac empêchait les colons d'en tirer parti. Les leçons d'hommes spéciaux entretenus par l'Etat ont vulgarisé cette précieuse culture.

Les tabacs récoltés sont achetés par l'Administration à des prix convenables et fixés d'avance.

L'industrie séricicole avait rencontré un obstacle dans l'absence de filatures. En attendant que l'industrie privée y pourvoie, l'Administration achète les cocons à des prix basés, chaque année, sur les mercuriales de France, et fait vendre, à Lyon, par l'entremise de la chambre de commerce, pour le compte de l'État, les soies dévidées et filées à l'établissement des pépinières du Gouvernement. Cette mesure a produit d'heureux résultats.

Digitized by Google

Le même mode d'encouragement est appliqué à la production de la cochenille, du coton.

Des institutions administratives ont pour effet de secourir les travailleurs. Ainsi, par exemple, des dépôts d'ouvriers fondés à Alger, Oran, Bone et Philippeville protégent contre la misère l'ouvrier d'art ou agricole qui arrive sur la terre d'Afrique, sans s'y être assuré du travail.

Des asiles, chefs-d'œuvre de la charité chrétienne, ont été ouverts aux orphelins. Parmi ces établissements, que l'État subventionne, je citerai entre autres ceux fondés à Ben-Aknoun, près d'Alger, par M. l'abbé Brumauld; à Miserghin, province d'Oran, par M. l'abbé Abram; et à Medjèz-el-Amar, province de Constantine, par M. l'abbé Landmann. Là, et dans quelques autres établissements secondaires, sont entretenus 577 orphelins de l'un et de l'autre sexe.

Les encouragements moraux n'ont pas manqué non plus.

Pour que le père de famille accepte l'Algérie comme une nouvelle patrie, il faut qu'il y retrouve les consolations et les secours de sa religion, ainsi que l'assurance d'une bonne éducation pour ses enfants.

Digitized by Google

Des églises, des temples et des chapelles ont été fondés pour tous les cultes.

Des lycées et des écoles pourvoient à toutes les nécessités de l'instruction publique.

FERTILITÉ DE L'ALGÉRIE.

Le Gouvernement a levé par la pacification un premier et radical obstacle.

Par ses immenses travaux publics et par ses nombreuses créations agricoles, il a formé la charpente de la colonisation.

Il a encouragé et encouragera plus encore la production par tous les moyens en son pouvoir.

C'est maintenant à l'industrie privée d'achever l'œuvre par la fertilisation du sol.

La bonne volonté ne lui manque pas, car elle va d'elle-même partout où il y a profit à faire.

Ce qui a contribué à ralentir son élan, c'est l'ignorance des ressources que l'Algérie offre au travail.

Il est vrai que les richesses naturelles du pays ne se sont révélées que successivement et à l'aide du temps. Chaque jour amène sa découverte.

Et par une heureuse coïncidence, les produits si riches et si variés de l'Algérie sont de nature à

Digitized by Google

ne pas faire concurrence à la France et à la dégager du tribut qu'elle paye à l'étranger.

Je croirais mon exposé incomplet, Monsieur le Président, si je ne mettais sous vos yeux, non la nomenclature entière (ce serait trop long) de tous les produits actuellement connus, mais du moins le rapide aperçu des principaux d'entre eux.

L'Olivier. — Production spontanée du sol des trois provinces, il acquiert les proportions d'arbre à haute futaie. La France achète par an pour 26 millions d'huile d'olive à l'étranger.

Le Mûrier. — Il prend les développements les plus rapides. Je puis citer, entre autres, une plantation de 5,500 mûriers, sur lesquelles il n'en est mort que 8, et qui, au bout de quatre mois, ont donné des jets variant de 1 à 2 mètres de longueur.

Le climat favorise l'éducation du ver à soie.

D'après plusieurs rapports, notamment de la chambre de commerce de Lyon, la soie est de première qualité.

La France tire du dehors pour 77 millions de soie.

Digitized by Google

L'Oranger, dont Valence et Malte envoient les fruits à Paris. Il donne, en Algérie, des fruits non moins abondants et savoureux.

La fleur distillée produit une eau recherchée et des essences précieuses pour la parfumerie.

Le Citronnier, le Grenadier, qui prospèrent en Algérie à l'égal de l'oranger, et dont les fruits sont pareillement expédiés en France par l'étranger.

L'Amandier. — L'amande, d'un si grand usage, et que nous tirons en majeure partie du dehors, est cotée aux prix courants du commerce. L'arbre vient à souhait en Algérie, et la récolte est assurée, parce qu'il n'y a pas de frimats qui en fassent couler la fleur.

Le Figuier. — Nul arbre ne réussit mieux et avec moins de soins. Son fruit desséché peut prendre une place avantageuse dans le grand commerce qui se fait en Europe de figues sèches venant notamment de Smyrne, Naples, etc.

La Vigne acquiert une puissance extraordinaire. Les raisins *secs* se trouvent à l'étalage de

Digitized by Google

tous les épiciers. Ceux de l'Algérie pourraient lutter avec les provenances de Malaga.

L'Aloës, qui vient sans culture, sert à faire entre autres les articles dits de soie végétale, ainsi que d'excellents tapis de pied, lesquels se vendent fort cher à Paris, *faute de matière première,* disent les marchands.

Les richesses forestières, quoi qu'on en ait dit, ne sont pas moins considérables.

L'Algérie renferme des forêts réparties sur une superficie totale de 800,000 hectares.

Dans ce nombre on trouve des forêts de *cèdres,* dont (indépendamment de son emploi à l'ébénisterie) le bois se distille à Paris même et fournit une essence recherchée à raison de sa vertu particulière pour conserver les divers extraits de parfumerie.

Parmi les plantes et arbustes, je citerai notamment :

Le Tabac. — Suivant un rapport de M. Lebeschu[1], un hectare produit pour 2,200 francs

[1] Agent supérieur et expérimenté de l'Administration des tabacs, entretenu en mission pendant trois ans en Algérie pour y enseigner et propager la culture du tabac.

Digitized by Google

de tabac, en bonne qualité, et, déduction faite 1° de 587 francs pour main-d'œuvre, 2° de 600 fr. pour *imprévu,* donne un bénéfice *net* de 1,013 fr. l'hectare.

Le Coton. — Des rapports faits par des chambres de commerce et l'exposition de 1849 ont démontré que les cotons algériens pouvaient lutter avec ceux qui font la richesse des États-Unis et de l'Égypte, à qui la France en demande pour 114 millions par an.

Nopal à cochenille. — Des essais de cette culture, faits aux pépinières du Gouvernement, ont établi un rendement de sept mille quatre cent dix-neuf francs par hectare. Le commerce français en achète en dehors pour 4 millions.

Légumes. — Tous les légumes réussissent : pois, haricots, pommes de terre, patates, fèves, maïs, etc.

Dès la fin de décembre, on a des champs couverts de pois, comme en mai, près Paris.

L'Algérie peut approvisionner la France, pendant l'hiver, de plusieurs de ses fruits naturels, qui pour la métropole seraient des primeurs, et que, dans ce moment, l'Italie nous envoie.

Digitized by Google

Garance. — Notre commerce tire en grande partie cette substance du dehors. En Algérie, elle vient spontanément à l'état sauvage.

Géranium. — Pour planter un géranium, il suffit de faire un trou avec la pointe d'un bâton et d'y introduire la branche du géranium qu'on vient de couper. Quatre mois après, sans autres soins, on a une plante dépassant un mètre de hauteur.

Le géranium, feuilles et fleurs, se distille. L'essence en est fort employée par la parfumerie, se vend cher, et donnerait, en Algérie, de faciles et riches profits.

Une infinité d'arbustes offrent aussi des fleurs à la distillation : le jasmin, le cassier (mimosa), le rosier, etc.

Les *plantes textiles* y viennent.

De même, les *plantes oléagineuses,* dont la France demande pour 27 millions à l'étranger.

La nature produit d'elle-même une infinité de plantes tinctoriales.

Il n'est pas jusqu'au palmier nain, longtemps le désespoir du laboureur, qu'on ne sache utiliser aujourd'hui, en faisant de sa feuille un excellent papier.

Digitized by Google

Dès les premières pluies de novembre, les plaines et les coteaux se couvrent de prairies verdoyantes et formées des meilleures herbes fourragères.

Ces prairies naturelles facilitent l'entretien de nombreux troupeaux. Les Arabes en produisent assez pour que, malgré la diminution du bétail, amenée par une longue guerre, le prix de la viande de boucherie, d'après les mercuriales publiées par le *Moniteur algérien*, ne soit à Alger que de 25 centimes le demi-kilogramme.

Aussi commence-t-on à y faire avec les Arabes un commerce important de laines et de peaux brutes, pour lesquelles nous sommes tributaires de l'étranger, savoir:

Pour les laines, de 36 millions;

Pour les peaux, de 24 millions.

Quant aux céréales, il serait superflu d'en parler à propos d'un pays que l'antiquité surnomma le *grenier de Rome*.

Je m'arrête; aussi bien n'en finirais-je pas s'il fallait décrire, surtout avec les détails qu'elles mériteraient, toutes les richesses agricoles de l'Algérie.

J'espère pourtant en avoir dit assez pour vous donner, Monsieur le Président, une idée générale

Digitized by Google

des choses, et pour vous faire comprendre que l'industrie a sous sa main des éléments de fortune qu'elle va parfois chercher si loin.

Pour féconder une riche nature, que faut-il? Le travail vivifié par les capitaux.

Mais les travailleurs et les capitalistes sérieux ne s'engagent pas volontiers dans les affaires de longue haleine, sans la sécurité de l'avenir.

Cette sécurité, le Gouvernement l'a déjà assurée, vis-à-vis des Arabes, par la vigueur avec laquelle il a fait la guerre, avec laquelle il maintient la domination.

La même sécurité, il saura la garantir aussi contre les menées démagogiques qui, en bouleversant le pays, arrêteraient fatalement l'essor colonisateur. Le Gouvernement est en mesure de réprimer énergiquement tous les désordres qui pourraient survenir de ce côté.

Que faut-il encore? des encouragements à la production?

Le Gouvernement en a déjà donné; il s'efforcera d'en donner de nouveaux.

C'est maintenant aux capitaux, rassurés, encouragés, de répondre à l'appel, en aidant à leur tour les travailleurs par les moyens qui leur sont propres; et, tout en accomplissant ainsi une œu-

Digitized by Google

vre nationale, ils trouveront dans de beaux bénéfices la juste récompense de leur concours.

C'est une œuvre nationale, en effet : car l'Algérie peut rendre à la France service pour service.

Une large et puissante colonisation, d'onéreuse qu'elle est, rendrait l'Algérie productive pour le Trésor ; créerait de nouveaux débouchés aux produits de nos manufactures ; moraliserait par le bien-être ; et, en procurant du travail à tous les arts et métiers, deviendrait pour la France l'un de ses plus énergiques moyens d'assistance publique.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Président, l'assurance de mon profond respect.

Le Ministre de la guerre,

D'HAUTPOUL.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

U. WOLZER

Digitized by Google

Digitized by Google